

nous déclare que Fulcanelli, loin d'être une personne physique, est en fait une invention, un énorme canular monté de toutes pièces par Champagne. Bien évidemment, cette vérité non démontrée étant posée, on est dans l'obligation de choisir, pour ce qui est du Maître de Savignies, entre un Causeliet bien au fait de la supercherie et entretenant celle-ci, et un pauvre Eugène bien trop niais, puis gâteux, pour bien se rendre compte qu'il était le jouet d'une machination. Entre ces deux maux, M<sup>e</sup> Dubois choisira fort curieusement le second. C'est ce choix qui nous fait dire aujourd'hui que le but de la manœuvre n'était nullement de mettre un nom sur un pseudonyme mais celui de nuire délibérément à l'esprit sous-tendu par le corps qui repose aujourd'hui, à quelques mètres de celui de Philéas Lebesgue, dans le petit cimetière de La Neuville-Vault. Pour reprendre les paroles de Roger Gallois, ce curieux préfacier qui ose se présenter (mais a-t-il lut le « livre » ?) comme un vieil ami de plus de quarante ans d'Eugène Causeliet, c'est à nous de prendre aujourd'hui l'irrévocable résolution de tenter de déchirer le voile. Sans doute doit-on fureter autour de ce petit groupe spiritualiste de Grenoble pour tenter de mettre un nom sur le manœuvrier qui opère en coulisse.

Au petit charrau,  
ce lundi 21 juin 1993  
Erhet.

P.S. Ces quelques 200 pages n'abordent nullement le laboratoire, ni ne traite d'Alchimie.

---

### *A propos du livre « Fulcanelli dévoilé »*

« La malveillance et le dessein de nuire » que signale Eugène Causeliet (AE. p. 12) on a nouveau produit « un ramassis d'écœurantes insanités » (AE. p. 12) intitulé Fulcanelli dévoilé. Toujours en son Alchimie Expliquée et à la même page, le philosophe prévoyait qu'il n'attendrait pas quatre siècles comme Flamel pour que sa vie soit minutieusement épluchée sans bienveillance particulière par un autre Villain.

Après la réponse d'Eugène Canseliet à Robert Ambelain (Cahiers de la Tour Saint Jacques n° IX de 1962), qui affirmait que Champagne était Fulcanelli, on aurait pu croire le dossier clos, mais le nouveau réquisitoire paru en Novembre 1992, va plus loin pour insinuer qu'il n'y a jamais eu d'adepte Fulcanelli puisque tout cela n'est qu'un canular dont Canseliet a été victime s'il n'en fut acteur.

La haine envers Eugène Canseliet qui se dégage de ce livre répugnant est d'autant mieux libérée que le seul a pouvoir vraiment y répondre est décédé depuis bientôt dix ans. Au reste, quand on voit que l'auteur ne sait même pas lire correctement l'original de la lettre du philosophe qu'il publie, les fautes étant énormes, on est en droit de sérieusement mettre en doute sa perspicacité.

Certes le problème de l'état-civil de Fulcanelli est sans importance comme fort loin des préoccupations philosophiques du Grand-Œuvre et de ses joies consolantes. Certes... Toutefois, l'alchimiste, soucieux des conditions extérieures, veille aussi à ce que son esprit ne soit pas troublé par des parasites étrangers à la Philosophie. C'est en cela surtout que ce livre est malfaisant, car il peut toucher le néophyte dans sa foi tant est forte la volonté de nuire chez son auteur qui tente par tous les moyens d'amoindrir, faute de pouvoir les salir, deux des plus fameux représentants de l'alchimie antique : Fulcanelli et Eugène Canseliet.

Sans doute fallait-il en arriver là pour nous décider à expliquer le rôle de Julien Champagne dans l'effacement de la personnalité civile de l'adepte Fulcanelli. Que l'on sache donc bien que l'alcoolique Julien Champagne aimait à duper son prochain, sans doute en éprouvait-il un plaisir. Or cette manie fut sciemment utilisée par Fulcanelli et Canseliet pour aider à voiler l'identité de l'adepte en focalisant l'attention sur Champagne qui ira jusqu'à signer Fulcanelli, l'adepte laissant faire. L'idée étant bien ancrée dans les têtes occultistes de l'époque, Eugène Canseliet allait la combattre, publiquement pour la première fois, en répondant à Robert Ambelain. Tout en sachant bien que celui-ci ne pouvait pas le croire, il apposait ainsi le dernier sceau sur le mystère en affirmant aux générations futures que Champagne n'était pas Fulcanelli.

Quant à René Schwaller, Eugène Canseliet s'en méfiait et le personnage l'inquiétait comme il le laisse entendre à la page 10 de la Tourbe des Philosophes (N° 15-16). Ainsi, la lettre qu'il lui envoyait le mettait-elle à l'abri des dangers que représentent une solide réputation d'alchimiste, tout comme Aliette à sa façon et en son temps ; il allait cependant adopter une autre attitude en décidant de se consacrer à l'apostolat. En 1933 donc, il mettait Champagne sur un piedestal de maître en mendiant

à René Schwaller une aide dont il n'avait pas besoin. Oui. Il importait alors et il convient toujours de se protéger dans la jungle des hommes et tout spécialement de la faune occultiste dont le dernier avatar montre bien la volonté de destruction des avides à qui sont refusées la Lumière et la Grâce qu'ils voudraient bien posséder sans avoir à les mériter car, bien évidemment, ce ne sont pas les scrupules qui les encomrent, ni l'humilité si favorable aux études.

J. Laplace

---

### **Chevalerie amoureuse, Troubadours, Félixes et Rose-Croix.**

Manuscrit inédit de Pierre Dujols. Texte présenté et commenté par J.-F.

Gibert. Ed. La Table d'Emeraude, 156 p., 150 F.

Le seul nom de *Pierre Dujols* évoquera, sans doute, pour l'*Amoureux de science* le commentaire, dénommé *Hypotypose*, que ce savant libraire de la *Librairie du Merveilleux* écrivit et signa de son hiéronyme de *Magophon*, au sujet du *Mutus Liber*, le *Livre Muet* de l'Alchimie. De la concession royale accordée pour ce célèbre traité ancien paru en 1677, pour présenter l'ouvrage d'aujourd'hui, nous reprendrons à nos compte, en l'adaptant, une expression très pittoresque et tout à fait topique. Ainsi dirons-nous que Monsieur J.-F. Gibert nous a remontré qu'il lui était tombé entre les mains un manuscrit inédit de Pierre Dujols.

De cet auteur, outre une bibliographie très appréciée des amateurs d'ouvrages d'"occultisme" du tournant du siècle, il existe, à la bibliothèque de Lyon, une courte ébauche d'étude sur la Chevalerie; sujet qui se trouve beaucoup plus développé ici. Enfin, c'est lui qui provoqua, de la façon si singulière connue des familiers d'Atlantis, la rencontre de Paul Le Cour avec Jeanne Lépine, dernière survivante du Hiéron de Paray-le-Monial. Ce que l'on sait moins, c'est qu'Antoine Dujols, frère de Pierre, facteur à Saint-Chamas (Bouches-du-Rhône), publia sous forme d'une brochure intitulée *Valois contre Bourbons*, en 1879, peu après l'échec de la restauration de la royauté en France, un manifeste dans lequel il prétendait prouver sa descendance des Valois, par une branche issue du quatrième fils de Henri II et de Catherine de Médicis, François de Valois, duc d'Anjou et d'Alençon, dont la postérité, quoique